



Salon des familles-souches 2006

par : Joceline Levasseur (328)



Les 24, 25 et 26 février 2006, le centre commercial Place Laurier de Québec a accueilli le 5e Salon des familles-souches du Québec sous le thème : «Un nom, une famille, une histoire». Cet événement était organisé par la

Fédération des familles-souches du Québec. Il y avait 77 exposants dont 63 associations de familles. La famille Levasseur était présente à cet événement. Le Salon offre une possibilité pour les gens de la grande région de Québec de se renseigner sur l'histoire et la généalogie de leurs ancêtres et de créer des liens avec leur association de famille. Plusieurs Levasseur et leurs descendants Borgia et Carmel sont venus nous visiter. Nous avons bien aimé notre expérience au Salon. Nous avons réalisé que c'était un bon outil promotionnel et aussi un excellent endroit pour recueillir de l'information auprès des membres et des non-membres. Plusieurs personnes descendant d'une mère, d'une grand-mère Levasseur ou d'une arrière-grand-mère Levasseur, furent plus qu'étonnées de voir l'importance et la qualité de notre banque de données et de se voir même mentionnées dans celle-ci. C'est grâce à la collaboration de plusieurs de nos membres bénévoles, Gilles, André, Madeleine, Jean, Huguette, Raymond, Jean-Pierre et moi-même que nous avons pu participer à cet événement. L'Association des Levasseur d'Amérique les remercie sincèrement d'avoir apporté leur collaboration à la réussite de ce salon.

Dans ce numéro :

<i>Le Salon des familles-souches</i>	1
<i>Chronique Personnalité : Marc Ouellet</i>	2
<i>Le mot du président</i>	4
<i>Le Berceau de Kamouraska (suite)</i>	4
<i>Gatineau 2006, le programme des activités</i>	5
<i>Les événements de 1837 au Bas-Canada</i>	6
<i>Le prix du Grand bénévole</i>	11
<i>Les Canadiens de l'Ouest (dernière partie)</i>	12

De gauche à droite sur la photo : Madeleine Levasseur, Joceline Levasseur et Gilles Carmel.



Chronique Personnalité

Nom : Marc Ouellet, Cardinal de Québec

par : Gilles Carmel (352)

Monsieur le cardinal Marc Ouellet est né à La Motte, près d'Amos en Abitibi le 8 juin 1944. Il est l'arrière-petit-fils de Georgiana Levasseur et d'Alphonse Michaud. Il compléta ses études théologiques au Grand Séminaire de Montréal (1964-1968). Il fut ordonné prêtre pour le diocèse d'Amos dans sa paroisse natale le 25 mai 1968. Ensuite, il enseigna la philosophie au Grand Séminaire de Bogota en Colombie (1970-1971). Il retourna aux études et obtient une licence en philosophie de l'Université pontificale St-Thomas d'Aquin en 1974 et un doctorat en théologie dogmatique de l'Université Grégorienne en 1983. Il fut recteur du Grand Séminaire de Manizales de 1984 à 1989 et devint recteur du Grand Séminaire de Montréal en 1990, et du St-Joseph's Seminary d'Edmonton en 1994. De 1996 à 2002, il fut titulaire de la Chaire de théologie dogmatique de l'Institut Jean-Paul II pour les études sur le mariage et la famille à l'Université Pontificale du Latran.

Élu évêque titulaire d'Agropoli et nommé secrétaire du Conseil Pontifical pour la Promotion de l'Unité des Chrétiens le 3 mars 2001, il reçut l'ordination épiscopale des mains du Pape Jean-Paul II, le 19 mars dans la basilique Saint-Pierre de Rome. Il est actuellement consultant de la Congrégation pour le Culte Divin et la Discipline des Sacrements, membre du Comité Pontifical pour les congrès eucharistiques internationaux et conseiller de la Commission Pontificale pour l'Amérique latine. Il est aussi membre de l'Académie Pontificale de Théologie. De par ses fonctions au Vatican, plusieurs le considèrent comme un des 20 cardinaux dits « papabile » (pouvant devenir pape un jour).

Nommé archevêque métropolitain de Québec et Primat du Canada le 15 novembre 2002, il a pris possession de son siège le 26 janvier 2003. Il fut élevé au Collège des cardinaux lors du consistoire du 21 octobre 2003 au titre de S. Maria in Traspontina.

Monsieur le cardinal Marc Ouellet est le vingt-quatrième évêque, le quatorzième archevêque et le septième cardinal de Québec.

Pour ceux qui désirent en connaître plus, je vous invite à consulter le site Web officiel et bilingue suivant : <http://www.diocesequebec.qc.ca/>

Généalogie

Le cardinal Marc Ouellet est un descendant à la fois de Laurent Levasseur et de Jean Levasseur dit Lavigne (Marie-Thérèse Levasseur et Nicolas Bonhomme Beaupré).

Laurent Levasseur
Pierre Levasseur
Jean-Timothée Levasseur
Joseph Levasseur
Jean-Baptiste Levasseur
Georges Levasseur
Georgiana Levasseur
Georges Michaud
Graziella Michaud
Marc Ouellet
<p>Marc Ouellet est le petit-fils, à la 10e génération, de Laurent Levasseur et arrière-petit- fils de Georgiana Levasseur.</p>

Jean Levasseur dit Lavigne
Marie-Thérèse Levasseur
Thérèse Bonhomme
Joseph Moisan
Félicité Moisan
Marie-Geneviève Fluet
Marie Hélène Vallière
François-Xavier Boutin
Ludger Boutin
Emma Boutin
Graziella Michaud
Marc Ouellet
<p>Marc Ouellet est le petit-fils à la 12e génération de Jean Levasseur dit Lavigne.</p>

Vous trouverez plus d'informations en consultant la base de données de notre site web : www.levasseur.org



Le mot du président

Vendredi le 28 avril dernier, Murielle a reçu au nom de Vincent Levasseur le 2e prix du bénévolat des familles-souches 2005-2006. C'est un très grand honneur pour Murielle et sa famille. C'est également une très bonne nouvelle pour l'Association des Levasseur d'Amérique qui avait proposé la candidature de Vincent, il y a quelques mois.

Vincent méritait bien ce prix, lui qui a consacré des milliers d'heures à notre association et à la généalogie. Bravo Vincent! Dommage que tu ne sois plus parmi nous pour recevoir cet honneur. Je tiens à souligner et à remercier Roger, Huguette et Joceline qui ont rédigé le document de la mise en candidature de Vincent à la Fédération des familles-souches. Je désire également remercier Jean-Pierre qui en a fait la présentation dans Adobe Reader. Tous y ont mis de nombreuses heures dans la préparation de ce document.

Un petit rappel pour vous inviter à la réunion des Levasseur qui se tiendra les 1, 2 et 3 septembre prochain à Gatineau. L'assemblée annuelle des membres se tiendra le samedi 2 septembre à 16h30.

Il y a un ajout au programme. Lors du souper du samedi soir, une de nos membres, Madame Pauline Gill nous présentera son premier tome du roman historique présentant la vie du Docteur Irma LeVasseur, première femme médecin francophone au Québec. Ce livre sera publié à l'automne 2006.

Enfin, je souhaite à tous de passer un bel été.

Gilles Carmel, président

Le Berceau de Kamouraska (suite)

27 Levasseur inhumés dans le cimetière

par : Huguette Levasseur (380)



Dans le dernier numéro de notre Bulletin, un article présentait les noms des 26 Levasseur inhumés entre 1727 et 1793, dans le cimetière situé au Berceau de Kamouraska. Une vingt-septième personne portant le nom de Levasseur y est enterrée. Il s'agit de Marie Levasseur, épouse de Joseph Ouellet, inhumée le 10 novembre 1792 à Kamouraska. Elle était âgée d'environ 40 ans. Elle était la petite-fille du couple pionnier Pierre Levasseur et Marie-Élisabeth Michaud. Pierre était le fils de l'ancêtre Laurent Levasseur marié à Marie Marchand. Nous sommes invités à faire un arrêt au Berceau de Kamouraska, site des deux premières églises et des deux premiers presbytères pour nous remémorer les pionniers qui sont à l'origine du développement de cette région.

La Réunion des Levasseur
les 1^{ier}, 2 et 3 septembre à Gatineau

Vendredi le 1^{er} (en soirée)

19h30 Accueil des invités et inscription. Léger goûter (café, beignes).

Samedi le 2 (avant-midi)

9h00 Inscription des invités.

Ateliers de généalogie.

10h00 Conférence « La mutation des Levasseur vers l'Ouest et les États-Unis » par Roger Levasseur (en français).

Conférence « Les Levasseur militaires par Dr Serge Bernier (en anglais).

11h00 Conférence « La mutation des Levasseur vers l'ouest et les É-U » par Roger Levasseur (en anglais).

Conférence « Les Levasseur militaires » par Dr Serge Bernier (en français).

12h00 Lunch /buffet servi sur place

Samedi le 2 (après-midi)

13h30 Visite du Musée canadien de la guerre (transport et frais d'entrée inclus).

16h30 Assemblée générale.

18h00 Souper servi sur place (Musique par Gary Elliott).

Présentation de l'ouvrage de Madame Pauline Gill

Dimanche le 3 (avant-midi)

Messe à la mémoire de Vincent Levasseur.

Recueillement au cimetière et dévoilement d'une plaque commémorative.

Déjeuner en groupe ou individuel et départ des invités.

Coût : 65 \$ par personne (incluant les frais d'inscription, conférences, deux repas, transport et frais d'entrée au Musée canadien de la guerre). Pour information et inscription, veuillez contacter

M. Réjean Levasseur au (613) 741-8499 ou par courriel à cette adresse :

reglevasseur@rogers.com.

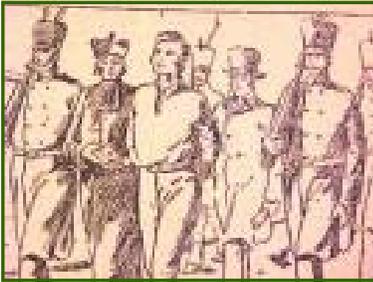
Il est également à noter qu'un formulaire d'inscription est disponible sur notre site web à :

www.levasseur.org/gatineau2006



Quelques Levasseur, Borgia et Carmel associés aux événements de 1837 au Bas-Canada

par : Jean-Pierre Levasseur (250)



Lors de différentes recherches dans certains volumes de références et sites Internet, nous avons été surpris de trouver des dizaines de références historiques sur les événements qui ont façonné notre histoire au cours des deux derniers siècles. L'un des événements majeurs de notre histoire fut certainement les événements survenus en 1837 lors de la rébellion des patriotes. Quelques recherches rapides nous ont permis de trouver quelques-uns de nos ancêtres communs mêlés de près ou de loin à ces événements.

Préalablement, un rappel historique :

À quoi ressemblait le Québec en 1837 ?

En 1837, le Bas-Canada est peuplé de 140 000 Britanniques concentrés à Montréal, Québec et en Estrie, et de 510 000 descendants de Français vivant le long du Saint-Laurent dans la zone divisée en seigneuries. Séparé sur le plan ethnique, le Québec l'est aussi sur le plan social et économique, alors que s'oppose le monde des villes à celui des campagnes. Tandis que le gouvernement anglais appuie surtout le commerce impérial, les députés patriotes se portent à la défense du monde rural, où sont surtout engagés des Canadiens français.

Était-ce une guerre entre francophones et anglophones?

Plusieurs ont vu dans les rébellions de 1837-1838 un affrontement strictement racial, opposant des francophones aux anglophones. La vérité est plus complexe. La cause patriote consiste d'abord à obtenir les réformes juridiques et politiques nécessaires au bien de la majorité, des revendications semblables à celles défendues à la même époque dans d'autres pays et où on mène des luttes comparables, sans que la langue ou la race ne soient en cause. D'abord politique, le projet patriote revêt aussi un volet social et économique consistant à faire en sorte que les agriculteurs et les petits entrepreneurs puissent briser le monopole des riches marchands et administrateurs coloniaux qui s'accaparaient des ressources de la colonie. Plusieurs anglophones appuient d'ailleurs les Patriotes. Des noms comme Wolfred et Robert Nelson ou William Henry Scott nous viennent spontanément à l'esprit. On retrouve aussi dans leurs rangs des Suisses comme Amury Girod, des Italiens comme Antonio Donegani ou Antonio Merrezzi, des Irlandais comme Daniel Tracey ou Edmund Bailey O'Callaghan. En 1837, la plupart des anglophones ont cependant déserté le mouvement. Si bien que les rébellions seront surtout menées par des Canadiens français.

Est-ce que la rébellion fut limitée au Québec?

Justement non! Depuis 1817, le Haut-Canada, l'Ontario actuelle, connaît une agitation semblable à celle qui secoue alors le Québec. Maire de Toronto et leader réformiste, William Lyon Mackenzie réclame aussi davantage d'équité envers les petits agriculteurs et plus de justice au sein de l'administration du gouvernement, contrôlée par un «Family Compact» qui s'accapare des emplois dans la fonction publique et pratique à grande échelle la spéculation foncière. À la même époque, Terre-Neuve, le Nouveau-Brunswick et surtout la Nouvelle-Écosse traversent aussi une grande crise dans leurs relations avec la Grande-Bretagne.

1) QUELQUES ACTEURS ASSOCIÉS À CES ÉVÉNEMENTS :

a) LE VASSEUR BORGIA, Joseph (1773-1839)

Né à Québec et baptisé dans la paroisse Notre-Dame, le 6 janvier 1773, fils de Louis LE VASSEUR Borgia, forgeron, et de Marie-Anne Trudel. Signait LeVasseur Borgia.

Étudia au petit séminaire de Québec de 1786 à 1792, puis effectua un stage de clerc en droit. Obtint sa commission d'avocat en 1800.

Exerça sa profession à Québec.

Défait dans Cornwallis en 1804. Défait dans la Haute-Ville de Québec à une élection partielle le 14 décembre 1805. Participe à la fondation du Canadien en 1806. A cause de ses liens avec ce journal, fut destitué de son poste d'officier de milice par le gouverneur James Henry Craig, le 14 juin 1808; fut réintégré et promu capitaine en 1812 par le gouverneur George Prévost. Élu dans Cornwallis en 1808; appuya le parti canadien. Réélu en 1809, 1810, 1814 et 1816. Arrêté et mis sous la garde du sergent d'armes sur un ordre donné par l'Assemblée le 10 mars 1819, pour avoir insulté et menacé le député Samuel Sherwood. Défait en avril 1820. Élu dans Cornwallis en 1824. Réélu en 1827. Ne s'est pas représenté en 1830.

Décédé à Québec, le 27 juin 1839, à l'âge de 66 ans et 5 mois. Inhumé dans le cimetière des Picotés, dans la paroisse Notre-Dame, le 2 juillet 1839. Eut un fils, Narcisse Charles.

Bibliographie: Lebel, Jean-Marie «Joseph Le Vasseur Borgia,» Dictionnaire biographique du Canada, vol. 7, p. 544-546

b) BONAVENTURE VIGER, patriote et fils de LOUISE LEVASSEUR-CARMEL (1775-????)



Louise Levasseur-Carmel fut la mère de Bonaventure Viger, l'un des acteurs majeurs de la rébellion de 1837. Ce dernier déclenche le 18 novembre à Longueuil la rébellion de 1837

Viger fut l'acteur principal du coup d'éclat du chemin de Chambly, alors qu'à la tête d'une poignée d'hommes, il arracha des mains des dragons de Colborne, le Dr Davignon et le notaire Demaray que l'on conduisait à Montréal à la prison de Montréal.



Dès lors activement recherché, Viger s'est déjà réfugié à Saint-Denis. C'était la veille de la bataille et il comptait bien y prendre part, mais sur l'ordre de Nelson, il repart aussitôt pour organiser Longueuil et Boucherville. Il se distinguera en revanche lors de la bataille de Saint-Charles. Viger tente par la suite de se réfugier aux États-Unis, mais il est rattrapé dans la région de Bedford (Missisquoi). Incarcéré dans la prison de Montréal, le 7 décembre 1837, Viger y devait rester six longs mois.

Bonaventure Viger fut un des huit qui acceptèrent l'exil aux Bermudes en échange de la liberté accordée aux autres prisonniers. Toujours crâneur, Viger s'en échappe vite et rentre clandestinement au Canada. Il est de nouveau fait prisonnier le 22 mai 1839. Il s'était entre temps livré à de nombreux raids fomentés par les Frères chasseurs. Libre à la fin de 1840 il se maria enfin. C'est ainsi que celui qui fut certainement le plus turbulent des patriotes coula le reste de ses jours à «fabriquer des fromages de qualité super-fine». (Fauteux). Un autre fils de Louise Levasseur-Carmel, Hilarion Viger, cultivateur à Chambly, a été arrêté et soupçonné de trahison le 8 juin 1839, en même temps que son frère Bonaventure. Il fut libéré un an plus tard..

c) François-Stanislas NICOLAS, patriote et fils de Louise LEVASSEUR-BORGIA, (1762-????)

Né à Saint-Marc-sur-le-Richelieu en 1795, fils d'Étienne NICOLAS et de Louise Borgia-Levasseur (Aubin, 2000 : 427). François-Stanislas NICOLAS est élevé par son oncle François Borgia, avocat et député de la ville de Québec. Homme de posture imposante, il débute sur le marché du travail comme commerçant (Aubin, 2000 : 323). Ensuite, il se tourne vers l'enseignement pour devenir instituteur en Acadie en 1831. Il a une très bonne éducation et écrit dans un français impeccable (Aubin, 2000 : 323).

NICOLAS participe à la bataille de Saint-Denis. Arrêté pour une première fois en juillet 1838, il est poursuivi pour son implication dans l'exécution de l'espion Joseph Armand dit Chartrand (Aubin, 2000 : 26). Un jury formé de canadiens-français l'avait acquitté car l'exécution s'était déroulée conformément aux lois militaires. Libéré, il part aux États-Unis préparer l'insurrection de 1838 (Costisella, 1965 : 67). Il refait surface lors de la bataille d'Odeltown. La veille de cette bataille, le capitaine Hefferman réussit à ligoter François Trépanier, Robert Nelson et François NICOLAS pour les livrer aux autorités coloniales. Ils furent cependant libérés par le capitaine Joseph Trudeau et un groupe de rebelles sous les ordres de Louis Defaillette (Aubin, 2000 : 293-294, 423).

NICOLAS est néanmoins arrêté de nouveau et reconnu coupable par la cour martiale. Il est incarcéré une deuxième fois le 18 janvier 1838 (Costisella, 1965 : 67). Sa condamnation était assurée du moment où il était tombé aux mains de l'autorité car les Bureaucrates n'avaient pas pardonné le crime commis contre l'espion dit Chartrand (Filteau, 1975 : 436). Condamné à mourir par pendaison, il apprend sa mort le 12 février par les procureurs de la Couronne qui lui en font l'annonce dans l'après-midi (Filteau, 1975 : 437).

Il monte sur l'échafaud le 15 février 1839, à neuf heures quarante-cinq du matin, en compagnie du Chevalier de Lorimier, Charles Hindenlang, Pierre-Rémi Narbonne et Amable Daunais (Aubin, 2000 : 321-322). Avant l'ouverture de la trappe, NICOLAS déclare à vive voix : " Je ne regrette qu'une chose, c'est de mourir avant d'avoir vu mon pays libre, mais la providence finira par en avoir pitié, car il n'y a pas un pays plus mal gouverné dans le monde " (Costisella, 1965 : 68). Il avait 41 ans et n'était pas marié.

2) Généalogie

Lignée directe commune de Bonaventure Viger et François-Stanislas Nicolas vers l'ancêtre Pierre Levasseur

Pierre Levasseur 1627-1694 & Jeanne Chaverlange 1637-

Pierre Levasseur 1661-1731 & Anne Mesnage 1676-1738

François-Louis Borgia Levasseur 1707-1780

Pierre Levasseur/Carmel 1703-1779

Louis Levasseur-Borgia 1733-1811

Alexis Levasseur/Carmel 1749-1804

Marie-Louise Levasseur-Borgia 1762-????

Louise Levasseur/Carmel 1775-???

François-Stanislas Nicolas 1795-1839

Bonaventure Viger 1792-???

La Prison-des-Patriotes, lieu historique



En 2003, la Société des alcools du Québec (SAQ) confiait la gestion de la Prison-des-Patriotes, centre d'exposition permanente situé dans l'ancienne prison de Montréal, à la Maison nationale des Patriotes.

Située au sous-sol de l'édifice du Pied-du-Courant qui abrite les locaux de la SAQ depuis 1921, la Prison-des-Patriotes présente une exposition thématique sur les rébellions de 1837 et

1838. La période couverte s'étend des débuts de l'influence du Parti patriote vers 1828 à l'Acte d'Union de 1840, en passant par les événements de 1837 et 1838, pour conclure avec l'incendie du Parlement de Montréal en 1849. La Prison-des-Patriotes est située au 903 avenue De Lorimier à Montréal, à quelques minutes de marche du Métro Papineau.



Signataires de pétitions ou invitations à des rencontres partisans

Il est également intéressant de consulter les registres des signataires de différentes pétitions adressées aux autorités de l'époque. Celles-ci étaient divisées en deux types : celles d'événements associées aux loyaux (couronne anglaise) et celles associées aux événements des patriotes. Il est assez difficile d'identifier ces individus dans notre base de données généalogiques, car seul le nom est indiqué sur ces documents. Voici quelques noms de signataires :

Légende :

	Un événement associé aux Patriotes		Un événement associé aux Loyalux
---	------------------------------------	---	----------------------------------

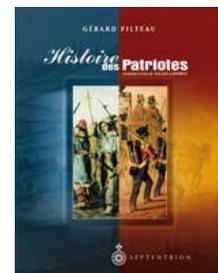
-  Levasseur, Frs. - Signataire à une invitation patriote à Yamachiche (St-Maurice) le 10 juil 1837.
-  Levasseur, Louis - Pétitionnaire à une pétition loyale à (Québec) le 25 juil 1837.
-  Levasseur, Ol. - Signataire à une invitation patriote à Yamachiche (St-Maurice) le 10 juil 1837.
-  Borgia, J. bte. - Signataire à une pétition loyale à (Portneuf) le 01 déc 1837.
-  Borgia, J. l. - Comite (75) à une nomination patriote à St.John suburbs (Que-ville) le 24 avr 1833.
-  Borgia, J. Levasseur - Signataire à une invitation patriote à (Que-ville) le 18 mai 1835.
-  Borgia, J.l. - Comite à une nomination patriote à St.Johns suburbs (Que-ville) le 24 avr 1833.
-  Borgia, Jean bte. - Comite (70) à une nomination patriote à Pointe-aux-Trembles (Portneuf) le 20 avr 1834.

Source : La plupart des informations de cet article proviennent du site web :



<http://cgi2.cvm.qc.ca/glaporte/index.shtml>. Merci à son webmestre, M. Stéphane Laporte, de nous permettre de reproduire certains articles dans notre bulletin.

Pour ceux qui désire approfondir le sujet, voici un livre:
«Histoire des Patriotes» de Gérard Filteau, Sillery, Septentrion, 2003. 628p.



*Les informations généalogiques ont été validées par Joceline Levasseur, généalogiste de l'Association des Levasseur.
Recherches et montage par Jean-Pierre Levasseur*

Vincent Levasseur se mérite à titre posthume le prix de « Grand bénévole »

par : Roger Levasseur (004)



Lors de la réunion annuelle de la Fédération des familles-souches du Québec tenue à Gatineau la fin de semaine du 27 avril 2006, Murielle Levasseur, l'épouse de feu Vincent Levasseur, a reçu des mains de l'ex-membre du Parlement de l'Ontario, Monsieur Jean Poirier un trophée reconnaissant Vincent pour son bénévolat en généalogie. Vincent s'est mérité cet honneur pour les raisons suivantes :

- Fondateur de l'Association des Levasseur d'Amérique.
- Créateur d'une banque de données de plus de 98,000 noms mise à la disposition des membres sur Internet.
- Compilateur et rédacteur de deux dictionnaires de plus de 700 pages au sujet des descendants de Pierre, Jean et Laurent Levasseur.
- Créateur du blason de l'Association en 1992.
- Chercheur et généalogiste infatigable qui a coordonné et dirigé un groupe de 40 recherchistes qui saisissent la nécrologie dans 60 journaux à travers le pays.
- Membre actif au bureau de direction de la Régionale Samuel-de-Champlain où il a dirigé la compilation de plus 5 millions de fiches.
- Fondateur du bulletin de l'Association des Levasseur.

Ce généalogiste laisse aux directeurs de l'Association qu'il a fondée une association de familles avec une situation financière en très bonne santé, un groupe de bons gestionnaires qui assurent la suite de l'œuvre qu'il a commencée et surtout un exemple à suivre.

Le comité de sélection a choisi parmi 15 mises en candidature trois candidats : Monsieur Bertrand Drapeau, Monsieur Vincent Levasseur et Monsieur Jean-Paul Gagnon. Respectivement ils se sont mérité les prix de « Bénévole émérite », « Grand bénévole » et « Bénévole exemplaire ».

Les critères d'admissibilité étaient :

- Les actions du bénévole
- Ses habilités et aptitudes
- Utilisation de nouvelles méthodes pour valoriser l'Association
- Les résultats qu'il a atteints.



Les Canadiens de l'Ouest

Noël Levasseur (partie 3)

par : Joseph Tassé



Levasseur était venu s'établir à Bourbonnais à l'approche de l'hiver. Comme il redoutait les ennuis de la solitude dans les longues veillées de la saison, il crut devoir céder au profond désir qu'il éprouvait. Depuis longtemps ses parents le pleuraient comme mort, car il y en tant de jeunes Canadiens qui ont quitté le foyer paternel pour n'y plus revenir, disparaissant comme ces feuilles d'automne que le vent disperse au loin.

Levasseur se plaît à raconter qu'il arriva à Saint-Michel, le jour de la Toussaint, à l'heure même où l'office divin se terminait, mais que personne ne le reconnut. Dix-neuf ans d'absence l'avaient entièrement changé. Il n'était plus ce jeune homme à la figure fraîche et sympathique, aux allures timides, que l'on avait connu autrefois. Son teint était bronzé par le soleil, et les traits de l'adolescent avaient fait place aux lignes mâles et énergiques de l'homme mûr.

Il se rendit en toute hâte à la maison paternelle, où son arrivée avait été annoncée, mais il eut autant de peine à se faire reconnaître qu'autrefois Joseph par ses frères. En vain pouvait-il dire comme le fils de Jacob : « Vous voyez de vos propres yeux que c'est moi-même qui vous parle de ma propre bouche. » Sa transformation était telle que ses parents s'obstinaient à ne pas vouloir revoir en lui leur fils. Sa mère surtout ne pouvait croire que celui qui était là devant elle, grand, élancé, habillé à la mode américaine, fut celui qu'elle avait vu partir, jeune, frêle, revêtu du costume des voyageurs. Persuadé qu'on avait voulu lui préparer une cruelle mystification, - l'amour maternel est si prompt à s'alarmer, elle se disait :

- Ah! non, ce n'est pas lui, il est mort, comme je le craignais, je ne le verrai plus.

Tout ému, Levasseur s'approchait vainement de sa mère en lui disant :

- C'est moi, chère mère, c'est votre Noël.

- Non, tu es un Américain, répliquait-elle. Mais soudain, plus prompte que l'éclair, elle saisit sa main et la baisant, s'écria

- Ah ! c'est bien lui, voyez son doigt coupé (il avait la première phalange de l'annulaire coupée).

Puis, ivre de bonheur, cette bonne mère couvrit son fils de larmes et de baisers brûlants, et le père, témoin de cette scène attendrissante, pleurait en silence. Inutile d'ajouter que l'on tua le veau gras et que les heureux parents se laissèrent aller à la plus profonde joie. Leur bonheur était d'autant plus vif qu'il était inespéré. C'était plus que la venue de l'enfant prodigue qu'ils fêtaient, c'était le retour d'un fils chéri qu'ils avaient cru perdu pour toujours.

Cet article est le dernier d'une série sur Noël Levasseur.

Il a été publié au siècle dernier dans un volume intitulé "Les Canadiens de l'Ouest".

A son retour à Bourbonnais, Levasseur construisit sur le terrain le plus élevé de l'endroit la maison qu'il occupe aujourd'hui. C'est un bâtiment de briques, à deux ailes, orné d'un portique très élevé, qui a un peu l'apparence des anciens manoirs canadiens.

Peu de temps après, il fut chargé par les autorités américaines de conduire trois mille Sauvages qui allaient émigrer à Council's-Bluff. La caravane se composait de quarante wagons destinés à transporter les vieillards, les enfants et les infirmes. Le voyage dura trois mois et ne s'opéra pas sans bien des difficultés.

Pendant le séjour de Levasseur aux Iroquois, il avait dû aussi accompagner quinze cents Sauvages à la même destination; cette fois-ci ce n'était plus comme commis, mais en qualité d'agent du gouvernement américain. Depuis 1836, c'est-à-dire depuis le jour où Levasseur vint planter sa tente à Bourbonnais, il s'identifia complètement avec cette importante localité, dont le développement devint l'objet de sa plus chère ambition.

Il fut durant plusieurs années dans une solitude presque complète, mais peu à peu quelques voyageurs canadiens, fatigués de leur vie aventureuse dans les plaines, vinrent se grouper autour de lui, et la petite colonie ne tarda pas à voir grossir le nombre de ses habitants. Les nouveaux venus achetèrent de Levasseur de petites étendues de terres à des conditions faciles; puis, séduits par la douceur du climat et par la fertilité du sol, principalement composé d'alluvions antiques, ils invitèrent leurs parents du Bas-Canada à venir partager leur bonne fortune.

Cet appel, coïncidant avec les troubles de 1837 et 1838, qui provoquèrent une émigration nombreuse aux Etats-Unis, eut de l'écho sur les rives du Saint-Laurent, et chaque année vit partir ensuite bon nombre de compatriotes pour les Illinois. Vers 1847, plusieurs cultivateurs des comtés de Bellechasse, de l'Islet et de Kamouraska, allèrent rendre visite à leurs parents et amis établis près de Chicago, et à leur retour au Canada, ils firent une peinture si brillante des avantages qu'offraient les prairies de l'Ouest, que beaucoup de Canadiens se dirigèrent vers la nouvelle terre promise. Ces émigrants formèrent ces groupes de population française, pleins de sève et de vitalité, qui ont si bien conservé les principaux traits du caractère national.

Ce mouvement d'émigration fut surtout considérable lorsque Chiniquy, renommé alors comme apôtre de la tempérance, mais tristement célèbre depuis par son apostasie, conduisit pendant les années 1851 et 1852, vers les Illinois, des centaines de familles canadiennes, où elles devaient trouver ce qui, selon lui, « leur avait manqué au Canada, du pain, de l'espace et de la liberté. » Chiniquy disait aussi avec une révoltante hypocrisie, qu'il voulait réunir ces familles « sur un même point afin de conserver leur belle langue et passer leur sainte religion à leurs enfants. »

Une lettre de l'apostat, en date du dix-neuf avril 1852, nous apprend que les terres de Bourbonnais étaient à cette époque à peu près toutes occupées par les émigrés canadiens, et qu'il avait dû s'avancer à quinze milles au sud et à l'ouest. « Là, » disait-il, « J'ai choisi trois magnifiques prairies au milieu desquelles j'ai planté mes croix pour servir de signes de ralliement à nos chers et malheureux compatriotes. »

Bourbonnais est un vrai village canadien, et le voyageur qui, après avoir franchi plusieurs centaines de milles, se trouve tout à coup dans cette localité, pourrait se croire encore au milieu d'une de nos bonnes et anciennes paroisses des bords du Saint-Laurent. L'église, le collège et le couvent, groupés ensemble, les maisons, entourées de verdoyantes plantations, la franche hospitalité des habitants, leur gaieté toute gauloise, les accents français, les vieux airs nationaux qui résonnent agréablement à son oreille, les usages populaires si bien, si religieusement conservés ; tout lui rappelle le souvenir de la patrie absente. Que l'on parcoure les Etats-Unis, que l'on y visite tous nos groupes d'émigrés, et on n'en trouvera peut-être pas un seul qui ait un cachet aussi véritablement canadien.



Bourbonnais est incontestablement la plus importante de toutes les paroisses canadiennes, entre lesquelles il faut remarquer aussi les Petites-Iles ou Saint-George, fondé par un Canadien, M. Granger; Manteno, fondé par M. Ménard Martin, un autre compatriote ; l'Erable, qui doit le jour à M. Kirk, parent de Mgr Desantels; Sainte-Anne, et enfin Kankaki, situé à deux milles de Bourbonnais.

Dans son ouvrage « Le Far-West », Mme Olympe Audouard raconte ce qui suit au sujet des paroisses canadiennes de l'Illinois: «Il y a quelques années, à la suite d'une espèce de schisme religieux qui s'était formé, sept ou huit mille Canadiens, conduits par leurs prêtres dissidents, arrivèrent dans l'Etat de l'Illinois, et s'établirent sur les bords du lac Kankaki ; c'est un site admirable, la terre y est d'une fertilité tellement surprenante, que leur petite colonie prospéra bientôt.»

Madame Audouard fait erreur. Ce schisme n'a pas éclaté au Canada, mais dans l'Illinois, lorsque des milliers de Canadiens s'y étaient établis; il n'a pas été, par conséquent, la raison déterminante de leur émigration.

Elle ajoute : « J'ai traversé le pays qu'ils habitent. Ils ont de jolis petits villages, bâtis sur le modèle français; on y retrouve nos maisons de fermiers; c'est gai, propre comme au bon vieux temps où la province existait encore chez nous. Ils se réunissent le dimanche et ils dansent joyeusement au son du fifre et du tambour; ils ont aussi leurs mâts de cocagne, leurs jeux de boule, et l'on retrouve chez eux cette bonne et franche gaieté, qui délasse agréablement de la roideur austère et tant soit peu hypocrite du Yankee.»

Mme Audouard donne trop libre cours à son imagination quand elle nous parle de mâts de cocagne, puis de Canadiens qu'elle a vus s'amuser et danser le dimanche, au son du fifre et du tambour. Les mâts de cocagne sont inconnus chez nos compatriotes, et leurs joyeuses danses ne se font pas au son du fifre et du tambour, mais au son du violon traditionnel, que l'on trouve dans presque chaque demeure canadienne.

La petite ville de Kankaki a perdu un peu de sa physionomie canadienne, depuis que le chemin de fer de l'Illinois Central a ajouté un surplus considérable à son ancienne population.

Si Bourbonnais n'a pas l'importance commerciale de Kankaki, en revanche, il lui est supérieur par ses établissements d'éducation, qui répandront sur cette localité l'éclat dont brillent toujours les grands centres littéraires. Son superbe collège a obtenu une charte universitaire, et rivalisera bientôt avec les maisons d'enseignement les plus considérables de l'Illinois. Fait important à signaler, c'est le seul collège canadien classique qui existe aux Etats-Unis, où l'instruction de nos compatriotes est loin, malheureusement, d'être à la hauteur de leurs besoins.

Ce collège a été fondé par les Clercs de Saint-Viateur, excellente congrégation enseignante qui, après avoir fait tant de bien dans le district de Montréal, commence à se répandre aux Etats-Unis. Ces dévoués religieux partirent de Montréal pour aller fonder cet établissement, à la demande de M. l'abbé Côté, le curé actuel de Chicago, qui renonça à la desserte de Bourbonnais en faveur de la nouvelle communauté.

Les Soeurs de la Miséricorde vinrent s'établir à Bourbonnais en 1850, mais elles n'y séjournèrent que deux ans; elles furent remplacées en 1857, par les Soeurs Marianites, de South-Bent, qui abandonnèrent aussi la localité en 1859. Les Soeurs de la Congrégation ont depuis 1860, dans le village, un beau couvent à deux étages, où se presse tous les ans un nombreux essaim de jeunes filles, qui vont y puiser une solide instruction chrétienne.

A l'époque où Bourbonnais n'avait pas de prêtre domicilié, il était desservi par des missionnaires. Le premier apôtre de la localité fut M. l'abbé Crevier, de Vincennes. Le second, Mgr de Saint-Palais, plus tard évêque de Vincennes, était lié d'amitié avec Levasseur, dont il a toujours été l'hôte durant son séjour à Bourbonnais. Il fut remplacé par M. l'abbé de Pontavisse, qui bâtit la première chapelle, formée de poutres grossières. Cette humble chapelle a été remplacée plus tard par une église de bois, qui devint la proie des flammes, à l'époque où Chiniquy desservait la paroisse. L'église que l'on éleva ensuite sur ses ruines fut construite en pierre sous la direction de M. l'abbé Gingras.

Lorsque Chiniquy commença sa funeste croisade contre l'Église catholique, la plupart des habitants de Bourbonnais, fascinés par sa parole entraînant et astucieuse, ne surent pas résister à ses pernicieux appels et glissèrent avec lui sur la pente de l'abîme. Mais Levasseur ne se laissa pas entraîner par le courant de l'erreur. Il refusa d'abandonner la foi de ses pères, et il fut l'un des premiers à dénoncer le nouveau Luther.

Nos compatriotes de Bourbonnais, malgré tout l'empire qu'avait su prendre Chiniquy sur eux, commencèrent peu à peu à rentrer dans le giron de la foi, lorsqu'ils virent arriver parmi eux, au mois de décembre 1856, un prêtre éclairé comme l'était le regretté M. Désaulniers, de Saint-Hyacinthe, lequel travailla avec beaucoup de succès, pendant plusieurs mois, à combattre l'erreur jusque dans ses derniers retranchements.

C'est à son successeur, M. l'abbé A. Mailloux, que l'on doit, cependant, le retour à la foi du plus grand nombre de ces malheureux dévoyés. Sa parole onctueuse et persuasive, son dévouement sans bornes, ses vertus évangéliques, exercèrent la plus salutaire influence dans les trois années qu'il consacra à cette oeuvre difficile. Ses successeurs réussirent à dissiper les derniers nuages de l'erreur, et aujourd'hui il n'y a pas un groupe canadien aux États-Unis, qui soit animé d'un esprit plus véritablement religieux que celui de Bourbonnais.

La plus grande partie des habitants sont cultivateurs et vivent dans l'aisance. Quelques-uns s'adonnent au commerce et réussissent fort bien. Plusieurs occupent des charges politiques ou municipales. Depuis deux ans, le secrétaire-trésorier de la municipalité est M. George Letourneau, compatriote distingué.

En général, ils sont fort dévoués aux institutions américaines, et nous ne saurions espérer de les rapatrier dans un avenir plus ou moins rapproché. Les belles terres qu'ils cultivent les retiendront toujours dans cette région fertile de l'Ouest. Ils diffèrent beaucoup sous ce rapport des Canadiens de l'Est, qui, travaillant en grande partie dans les manufactures de la Nouvelle-Angleterre, sont moins attachés au sol américain, d'autant qu'un petit nombre seulement sont propriétaires fonciers.

Bourbonnais a fourni durant la dernière guerre américaine une compagnie militaire, qui s'est distinguée en plusieurs rencontres; elle avait pour capitaine, M. Séguin ; pour premier lieutenant, M. Noël Brosseau; pour second lieutenant, M. Edouard Martin. Elle était désignée par la lettre D et faisait partie du 71^e régiment volontaire de l'Illinois. Sa discipline et son habileté lui valurent le ruban bleu du régiment. Cette distinction indique qu'elle était supérieure à toutes les autres compagnies, dont se composait le corps d'armée du Tennessee, fort de trente mille hommes. Elle fit preuve d'une telle intrépidité au siège de Vicksburg, qu'on lui confia toujours ensuite les postes les plus périlleux. Au siège de Mobbille, M. Charles Paradis, de Sainte-Anne, alla planter le drapeau américain sur le fort de Rlokesly, au milieu d'un feu extrêmement nourri, après avoir vu tuer quatre soldats, qui avaient vainement tenté d'accomplir cet audacieux exploit. Le recensement de 1861 indique qu'il y a trois cent douze familles à Bourbonnais, en tout quinze cents âmes. Le chiffre de la population actuelle n'est guère plus élevé.



Association des Levasseur d'Amérique
inc.
C.P. 6700
Sillery, Québec G1T 2W2

Web Site: www.levasseur.org
Courriel : webmaster@levasseur.org

SITE WEB
WWW.LEVASSEUR.ORG



Notre devise ,
DU MIEUX QUE JE PUIS

Publié par / Published by :

**L'Association des Levasseur
d'Amérique**

Postes Canada/Post Canada

Numéro de la convention / convention
number: 40069967

Retourner les blocs adresses à l'adresse
suivante :

Return to the following address:

**Fédération des familles-souches
québécoises inc**

C.P. 6700, Sillery, (QC)

G1T 2W2

**IMPRIMÉ—PRINTED PAPER
SURFACE**

En 1837, Levasseur avait choisi pour compagne de sa solitude, Mlle Ruth Russell, et il eut de ce mariage quatre fils et quatre filles. L'aîné, Edouard, prit part à la guerre de Sécession comme lieutenant du 12^e régiment de l'Illinois, et mourut des suites des fatigues de plusieurs rudes campagnes. La femme de Levasseur s'étant éteinte vers 1860, il épousa en secondes noces, le neuf septembre 1861, Mlle Eléonore Franchère, cousine du célèbre Franchère.

Levasseur s'occupe maintenant du soin de ses terres, et continue de se rendre utile, en toute occasion, à ses compatriotes. Il est à la tête d'un mouvement dont l'objet est d'amener à Bourbonnais le chemin de fer Lafayette, qui reliera quelques-uns des grands centres américains, Baltimore, Cincinnati, et aura son terminus à Chicago. Si Bourbonnais obtient cet embranchement, il se trouvera en communication avec les plus importantes cités des Etats-Unis.

Levasseur est d'une taille un peu au-dessus de la moyenne; sa figure est ovale et encadrée par une épaisse chevelure qui laisse voir à peine quelques mèches argentées. Son teint est coloré, ses yeux vifs. Il porte très alertement ses soixante-seize années, et tout fait croire qu'il atteindra un âge très avancé. Comme le vieillard d'Horace, il aime à parler des choses d'autrefois, du bon vieux temps, *-laudator temporis acti-*, et il sait donner au récit des aventures et des longues courses de sa jeunesse un véritable intérêt. Avec lui disparaîtra l'un des plus courageux pionniers de l'Ouest.

Note sur l'auteur : **TASSE, Joseph**, auteur canadien, né à Montréal, le 23 octobre 1848. Il a été éduqué au collège Bourget, et s'est trouvé un emploi en journalisme. En 1867 il devient éditeur du journal "Le Canada" à Ottawa, et de 1869 à 1872 il fut éditeur associé à "La Minerve" à Montréal et dans la même période directeur de "La revue Canadienne," où il a contribué à des essais sur la littérature, l'histoire et l'économie politique. Il fut aussi traducteur français à la Chambre des Communes, puis en 1873, il a visité l'Europe et a publié plusieurs nouvelles sur ses voyages.

